



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur Thomas.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

Sur DUHAMEL-DU-MONCEAU.

SES écrits lumineux touchant l'agriculture,
Dont le style est facile et sans prétention,
Font voir que ce grand homme exempt d'ambition,
Interrogeait souvent et fort bien la nature.

Il est peu d'hommes à qui l'agriculture doive
un plus grand nombre d'expériences et d'ob-
servations qu'à M. *Duhamel-du-Monceau*, et il
est peu d'agriculteurs qui aient moins marché
que lui dans l'ornière de la routine. Je ne puis
mieux terminer ce court éloge qu'en disant que
sa vie toute entière fut consacrée aux progrès
de l'agriculture et de la marine, à la prospérité
de la France et à l'intérêt du genre-humain.

Sur MALFILATRE.

LE jeune *Malfilâtre*,
Des muses le cher nourrisson
Eut pour père *Apollon*,
Et la fortune pour marâtre.

Sur THOMAS.

QUI ne sent dans *Thomas* la belle antiquité?
Et qu'il est peu d'auteurs d'un aussi grand mérite!
Quelle éloquence mâle et quelle probité!
Ses mœurs sont de *Caton*, ses écrits de *Tacite*.

J'aurais envoyé la belle lettre dont ce grand
homme a daigné m'honorer, à l'éditeur de

ses œuvres posthumes qui viennent de paraître, si je n'y étais trop loué; au reste, elle m'est d'autant plus chère et je la conserve d'autant plus précieusement, que me l'ayant écrite dans sa dernière maladie, et lorsqu'il voyait s'entrouvrir la tombe où il est malheureusement beaucoup trop tôt descendu, elle est vraisemblablement le dernier fruit de son éloquente plume. On y reconnaît si bien le style de l'immortel auteur de L'ÉLOGE DE MARC-AURELE et de L'ESSAI SUR LES ÉLOGES que notre *Théocrite*, à qui j'en avais fait la lecture, voulut en avoir une copie.

Si tout le monde sait que la plume de *Mirabeau* a fait beaucoup de mal au trône et à l'autel, tout le monde ignore peut-être qu'elle n'a pas été moins funeste à la république des lettres, et qu'en corrompant l'opinion publique sur le fameux fondateur de Pétersbourg, elle a contraint l'éloquent *Thomas* d'abandonner sa célèbre PÉTREÏDE. On s'est en effet trompé quand on a dit dans les journaux du tems que c'est la dureté des noms propres d'hommes russes qui avait rebuté l'auteur, comme si un pareil obstacle était insurmontable pour un homme de génie, et comme si d'ailleurs il n'avait pas dû connaître cet inconvénient avant de commencer ce Poëme épique, auquel il a travaillé pen-

dant tant d'années : on se tromperait aussi, si l'on croyait que l'auteur y a travaillé jusqu'à sa mort; mais il est très-vrai que l'an 1765, ce Poëme était très-avancé et par conséquent à-peu-près dans l'état où nous l'avons, puisque *Voltaire*, dans une lettre qu'il écrivit cette même année à *M. Thomas*, pour le remercier du don qu'il lui avait fait de son *Eloge de Descartes*, qui venait d'être couronné à l'académie française, lui témoigna en même tems le désir de voir paraître sa *PÉTREÏDE*, où il se croyait sûr de trouver une philosophie sublime. Or, le panégyriste de *Sully* a encore vécu une vingtaine d'années et a eu plus de tems qu'il ne lui en fallait pour achever et pour finir cet important ouvrage. Il n'est pas moins vrai que ce sublime Orateur, qui a mis tant de vérités courageuses dans ses écrits, et qui ne craignit jamais d'offenser les rois et leurs ministres, lorsqu'il s'agissait de dire des vérités utiles, craignait souverainement de déplaire aux pseudo-philosophes, et attachait un grand prix à leurs suffrages. Qu'on se souvienne que plusieurs années avant la révolution, tous les démagogues ne cessaient d'aboyer contre Louis XIV et contre Pierre I^{er}, et ceux qui savent que *Thomas* a sacrifié à *Vulcain* le premier de tous ses ouvrages pour appaiser la colère de *Voltaire*, contre qui il l'avait

d'abord écrit, mais de la protection duquel il eut besoin dans la suite pour être reçu à l'académie française, croiront sans peine que ce sont les déclamations virulentes de *Mirabeau* contre l'immortel créateur de l'Empire de Russie, qui ont privé la France et l'univers d'un Poëme épique qui, à en juger d'après les morceaux que nous en avons, aurait sans doute éclipsé la *HENRIADE*. Quel dommage encore que cet homme-de-lettres, aussi vertueux qu'éloquent, n'ait pas retouché son petit Poëme de *Jumonville* et ses autres poésies, comme il avait retouché les quatre volumes en prose qu'il nous a donnés dix ans avant sa mort, et qu'il n'ait plus rien publié depuis ! Lequel de ses admirateurs pourrait feuilleter ses Oeuvres posthumes sans avoir le cœur suffoqué par les plus cuisans regrets !

Sur REAUMUR.

A force d'observer, d'épier la nature,
Il lui déroba maints secrets,
Et par eux hâta les progrès
D'une histoire dont la culture,
Qui reçut du *Plin*e français
Tant de charmes et tant d'attraits,
Tente tous les amans de la littérature.